

La fée électricité

Jean-Louis et Maddy Brenot

LES essais de compréhension de l'homme, placé dans un monde complexe, ont conduit à l'élaboration de théories qui ont permis de rendre compte de phénomènes de plus en plus nombreux, y compris dans le domaine de l'électricité. Notre propos n'est pas d'aborder l'immense apport de cette dimension du travail psychique humain, ni d'en mesurer l'intérêt, mais d'approcher le versant irrationnel du fonctionnement mental. Moins connu du monde scientifique, cet aspect nous paraît néanmoins essentiel dans la démarche scientifique elle-même.

La grande composition que Raoul Dufy élabora en 1937 pour l'Exposition Universelle, et qu'il appela *Fée électricité*, nous montre la filiation qui existe depuis la mythologie grecque jusqu'aux grands savants contemporains. Le peintre a pris soin, dans cette généalogie, de ne pas oublier le panthéon grec des grandes figures de l'Olympe, dominées par Zeus.

Notre époque pourrait croire que la pensée scientifique a été débarrassée, du fait de nos avancées, de tout irrationnel, de toute pensée magique, de toute mythologie. Nous pensons qu'il n'en est rien. Au contraire, nous croyons que la pensée scientifique, si elle a son originalité, garde nécessairement des liens avec la pensée mythique. Elle s'en extrait durement, tout en y restant attachée. Introduire le concept de coupure épistémologique dans la démarche scientifique nous semble être la manifestation vio-

lente d'un retour du mythe. En voulant trop limiter le champ scientifique et déterminer une origine précise, il se trouve de nouveau envahi par l'irrationnel.

Si nous quittons le monde scientifique, chacun s'accordera à voir nombre de nos contemporains apporter des explications étonnantes aux phénomènes physiques et électriques. Certes, nous pouvons penser que l'accès à une connaissance scientifique a été insuffisant, ce qui pourrait expliquer les erreurs. On peut imaginer que, l'enseignement aidant, des îlots plus ou moins importants d'ignorance disparaîtront. Mais à y regarder de plus près, notre optimisme de voir réduites ces zones d'incompréhension doit être tempéré. Regardons seulement les peurs qui se développent dans tous les milieux au sujet de l'utilisation des machines domestiques. Les phobies sont nombreuses et les explications qui peuvent être données ne font que mettre en ordre la pensée irrationnelle. Nous prendrons un exemple dans le domaine médical : comme vous le savez, on utilise pour certains types de maladie mentale, essentiellement la mélancolie, l'électrochoc. Tant la genèse de cette technique que sa théorisation sont surprenantes. C'est en 1938 que Cerletti, s'appuyant sur l'idée qu'il y avait une incompatibilité entre la schizophrénie et l'épilepsie, pensa traiter les schizophrènes en déclenchant des crises d'épilepsie. On dit que c'est en se promenant dans les abattoirs de Rome, où l'on tuait les porcs par une décharge électrique, que, voyant la crise d'épilepsie développée par l'animal, il eut l'idée d'employer un tel courant électrique pour ses malades. L'électrochoc est toujours employé et est efficace, lorsque les indications sont bien portées. Les théories qui essaient d'expliquer les phénomènes biologiques nombreux déclenchés par le passage d'un courant électrique transtemporal de faible intensité, et pendant une durée très brève, sont tout à fait rudimentaires. Il est alors facile de souligner le sadisme potentiel du psychiatre et de vouloir supprimer l'usage d'un tel moyen thérapeutique. Tant la genèse de la méthode que les essais de théorisation, et surtout le refus de ce type de traitement, montrent que la pensée irrationnelle est plus à l'œuvre que la pensée scientifique.

L'électricité entraîne dans la vie imaginaire, du fait de ses manifestations, une modification des peurs, soit un accroissement, soit une diminution. Songeons à quelques utilisations : dans le même temps, une décharge électrique peut réorganiser le rythme cardiaque d'un cœur en pleine anarchie — ou tuer le condamné à mort américain. On peut opposer facilement les émotions qui peuvent accompagner une communication téléphonique : on peut joindre un ami cher ou se sentir persécuté par un système de table d'écoute. Chacun se souvient de la grande panne d'électricité en juillet 1977 à New York qui, d'une part, entraîna une désorganisation profonde du tissu social avec des scènes de violence extrême, et, d'autre part, fit faire un bond important à la natalité new-yorkaise. A chaque instant, l'électricité peut déclencher chez tout individu des comportements et une compréhension où domine l'irrationnel. Bien avant le XVIII^e siècle, les effets de l'électricité étaient connus. Il semble même, si l'on en croit Francis Ponge, que les grands prêtres du judaïsme savaient utiliser les effets de l'électricité statique pour rendre inabordable le tabernacle construit comme un condensateur. Seuls les prêtres portant une chasuble tissée de fils d'or et traînant à terre pouvait aborder le sanctuaire sans subir les effets de l'électricité emmagasinée.

Progressivement, la pensée scientifique s'est organisée de telle sorte que les phénomènes ont été compris d'une manière de plus en plus précise. Mais nous voudrions souligner le danger d'un positivisme exacerbé. La croyance en une compréhension totale des phénomènes scientifiques est un des écueils de la pen-

sée humaine. Vouloir tout enfermer de l'organisation du monde dans un système conceptuel serré conduit à des mouvements d'essence paranoïaque. On ne satisfait alors qu'un fantasme de toute-puissance où, dans le même temps, on est l'auteur du monde et l'on peut penser que l'on mourra avec lui. Des excès d'un tel type de pensée conduisent à des attitudes dogmatiques tout à fait dommageables pour l'avancée scientifique ; le rationnel devient alors terrorisant et la théorie est présentée comme vérité. Au lieu de travailler avec des théories en devenir, on se fossilise dans une pensée rigide. Il faut admettre que, dans toute démarche scientifique, dans l'approche des phénomènes, physiques et autres, il y a un reste d'incompréhension.

Ce reste peut être organisé par la pensée mythologique. Disons simplement que l'intérêt de la mythologie est d'être à la rencontre de l'imaginaire social et de l'imaginaire individuel. Peut-être même peut-on dire que l'imaginaire social tempère les délires individuels. Cette pensée, de type mythologique, est en étroit rapport avec la pensée infantile. L'enfant, dans sa détresse, dans son impuissance à organiser le monde et à le comprendre, s'en fait l'auteur ; sa toute-puissance est à l'œuvre. A la certitude persécutoire d'un monde terrifiant, il oppose une psyché toute-puissante qui décide et organise tout. Ce type de pensée, tout à fait efficace pour tempérer les peurs, persistera à des degrés variables tout au long de sa vie.

Dans la pensée mythologique, il y a en même temps obéissance et désobéissance au système qu'on construit. En effet, l'individu croit à une mythologie qui est diffuse dans le tissu social et obéit à une croyance qui lui préexiste ; mais dans le même temps, il y apporte sa touche, il y apporte sa part de créativité, montrant par là une certaine désobéissance au système préétabli. C'est donc une pensée complexe, où la mégalomanie est en voie d'aménagement.

Donc, il existe à la fois une pensée scientifique et une pensée mythologique, et nous croyons utile de dire qu'une tension nécessaire doit être préservée entre ces deux types de pensée. Si l'excès positiviste peut conduire à une pensée teintée de paranoïa, et l'excès de la pensée mythique à un délire quasi hallucinatoire, on peut souhaiter que l'homme de science préserve une tension entre ces deux mondes.

En définitive, les inquiétudes de tout être humain vont aller buter et s'organiser dans les essais de compréhension de ses origines et de l'origine des phénomènes physiques. Il faudra admettre la filiation, filiation biologique, mais aussi la filiation dans les connaissances ; et cette acceptation d'une filiation est un renoncement à la toute-puissance. Dans le même temps, on accepte le déroulement du temps, un début et une fin.

Dans la démarche scientifique, dans l'effort de compréhension du monde, il y a toujours une dimension prométhéenne. Le mythe de Prométhée est une figuration du courage nécessaire pour dépasser les connaissances acquises par les générations précédentes. La conquête du feu, la conquête de l'électricité est une attaque de la puissance divine. La démarche qui consiste à dépasser les connaissances correspond à un mouvement psychique inconscient, où l'idée de meurtre de ce qui nous précède est en filigrane.

Les psychanalystes essaient, avec plus ou moins de bonheur, de comprendre le fonctionnement psychique et, dans le meilleur des cas, tiennent à distance une pensée dogmatique. Peut-être l'idée de meurtre du père primitif est-elle le concept le plus adapté à notre propos, si l'on sait que Freud en parlait comme d'un mythe scientifique.